

Un instrument pour la connaissance de soi *Michaela Glöckler*

Le corps physique est menacé par des catastrophes environnementales, la faim et les guerres. Puisqu'il est un instrument décisif de la connaissance humaine de soi, cette menace peut aussi mener à de nouveaux discernements .

Celui qui suit les informations quotidiennes sur les régions du monde en guerre ou en crise, et tente de se représenter ce qu'éprouvent les 53 millions d'êtres humains en Afrique de la culture islamique actuelle, s'interroge sans cesse sur les arrières-plans spirituels de ces catastrophes. Dans le contexte des nombreuses aides que donnée Rudolf Steiner¹ sous ce rapport, un aspect se révèle particulièrement : le fait concret que ces phénomènes de déclin sont des douleurs d'enfantement de l'âme de conscience. Celle-ci se développe au corps physique et à son environnement — dans la confrontation immédiate d'avec l'existence matérielle.

Maniement de la compétence du Je

La cinquième époque de culture post-atlantéenne et la première époque de culture chrétienne, du même nom, commença en 1413. Elle s'accompagne, d'une pucelle d'Orléans et d'un docteur *Faust* et avec cela de la possibilité de suivre l'esprit à partir du Je et d'éprouver en même temps comment l'individu a à lutter contre le mal, contre le mystère d'évolution de cette époque de culture.² De la même façon que dans la première époque de culture post-atlantéenne, celle de l'Inde primitive, il éprouva la conscience de l'abîme entre le monde sensible et le monde spirituel, ensuite dans celle de la Perse antique, le mystère du nombre, l'aptitude au penser, puis dans celle égypto-chaldéenne-babylonienne, le mystère de l'alchimie et avec lui aussi l'expérience de la maladie et de la faute par l'individualisation de la vie du sentiment, dans la quatrième époque, l'individu éprouve le mystère de la mort avec l'interrogation sur la persistance de ce qu'on a fait.

Aujourd'hui ces facultés sont toutes largement développées, c'est-à-dire les maniements individuels de la représentation sensible, du penser, du sentir et du vouloir sont conquis. Les Dieux, l'évolution sont pour ainsi dire « au bout » de ce qui était prédisposé en eux. Le progrès de l'humanité ne peut à présent qu'être acquis à mesure que l'être humain individuel apprend à prendre conscience de la compétence du « Je » qui lui a été octroyée et de la placer « au service du bien ». Par conséquent, il n'est pas étonnant que cet état de fait apparaît comme *la* crise de l'évolution de l'humanité : Comment cela est-il censé continuer ? Quelle orientation de but veut et peut se donner l'individu ?

Expérience de l'individualité [le « je-suis », *ndf*]

Si une « culture de l'humanité » est censée se développer, cela vaut la peine de s'interroger dans quelle mesure l'on peut réellement dire « oui » à ce qu'on pense, ressent et veut. Est-on réellement soi — ou bien se sent-on nonobstant indirectement déterminés, achetés par louange ou argent ou encore sous la contrainte des choses ? Avec cela il devient de plus en plus clair que l'être humain individuel dispose déjà de beaucoup de pouvoir — en particulier lorsqu'il s'associe à d'autres pour agir dans les ONGs, réseaux sociaux, mais aussi en vigueur de la position qu'il prend dans la profession ou la société. Le banquier Alfred Herrhausen en fit usage, quand bien même cela dut lui coûter la vie. Il tomba sous le coup d'un attentat, en 1989, qui reste encore non élucidé aujourd'hui, après avoir parlé en faveur d'un désendettement des pays du tiers monde, en particulier du Mexique, en leur fournissant une aide, à la conférence internationale des banques en 1988. Autant qu'était alors le monde financier très remonté contre ses idées sur plus de transparence et de prise en compte du prochain, autant ses idées ont persisté et agi pourtant depuis et continuent d'inspirer le monde spécialisé.³

¹ Voir Rudolf Steiner : *Vérité d'évolution de l'humanité et des êtres humains (GA 176)* , *Les arrières-plans spirituels du monde extérieur (GA 177)*.

² Rudolf Steiner : *Le problème Faust (GA 273)*, conférence du 3 novembre 1917, Dornach 1981, pp.95 et suiv. ; *Impulsion d'évolution intérieure de l'humanité (GA 171)*, conférence du 17 septembre 1916, Dornach 1984, p.38.

³ Voir Alfred Herrhausen : *ordres, configurations, Discours et essais*, Munich 2004.

Dans l'actuelle culture, il s'agit de l'individualisation consciente, à savoir du maniement individuel du je-suis. Dans sa « *Philosophie de la liberté* », Rudolf Steiner a formulé cela ainsi : « La nature fait de l'être humain un simple être de nature ; la société un être agissant en conformité aux lois ; un être *libre*, il ne peut le devenir que de lui-même. »⁴ À l'occasion de quoi c'est cependant le corps physique qui lui permet de remarquer, que nous les êtres humains sommes les seuls à être uniques et individuels. Nous sommes redevables de cela à l'égoïté, l'individualité du « je-suis ».

Avec cela ce sont les composantes spirituelles qui édifient ce corps physique et se détachent de nouveau de lui ensuite. Rudolf Steiner a fait de l'investigation et de la divulgation de cet état de fait le fondement pour la culture de conscience de la cinquième période du développement post-atlantéen. Car par la formation du corps personnel, l'activité individuelle des composantes spirituelles s'émançant devient individuellement maniable. Ainsi apparaît la « double-nature » de la vie — en tant que corps éthérique vivifiant le corps physique et en tant que corps d'idées de la vie d'âme rendant possible la conscience du soi.⁵ Par la reconnaissance de cette double nature, l'individu peut devenir conscient dans quelle mesure il est co-responsable pour la totalité de l'évolution. C'est pourtant la vie de cette Terre et de ses habitants eux-mêmes, qu'en vigueur de ses idées, il imprègne et configure ou bien entrave et détruit.

En outre, Rudolf Steiner décrit la manière dont cela se comporte avec les composantes spirituelles supérieures, le corps astral et l'organisation-Je : le corps astral différencie et structure le corps physique. Cette activité en vient, au cours de la croissance et de la différenciation du corps, pareillement à un certain achèvement et réapparaît ensuite en tant que vertu d'âme du sentiment : en tant qu'empathie ou compassion, mais aussi en tant qu'haine et raillerie. Cela est en correspondance au vouloir. C'est la libre capacité du vouloir qui se détache du corps en tant que vertu de l'organisation-Je, à mesure que cette organisation-Je n'est plus utilisée pour l'intégration de l'activité des composantes spirituelles des corps physique, éthérique et astral.⁶ De cette manière se forment les constitutions du corps, de l'âme et de l'esprit, au cours du développement de l'enfant et de l'adolescent.⁷

Au travers de toutes les couches de l'être

Le schéma ci-dessous met en évidence comment les quatre composantes spirituelles sont incarnées dans le métabolisme et collaborent à l'édification et à l'entretien du corps physique. Dans les membres, par l'exercice du libre usage du vouloir, l'organisation-Je est relâchée et partiellement libre. Le sentir en tant qu'activité d'âme se réalise par la participation du corps astral et de l'organisation-Je libérée du corps, à l'occasion de quoi le corps astral, à chaque inspiration, plonge plus profondément dans la constitution physico-éthérique et à chaque expiration, s'en relâche en s'en dissociant légèrement. Le penser, par contre se produit dans la solidarité des trois composantes spirituelles agissant extra-corporellement : corps éthérique, corps astral et organisation-Je, en liaison avec le système des sens et des nerfs. L'« esprit » de l'être humain travaille comme porteur des idées, donneur d'âme à la sensibilité et expression intentionnelle du Je créateur. Le rythme jour/nuit toutefois s'instaure du fait que le corps éthérique se relie de manière rythmique avec le corps physique, pour régénérer tout particulièrement le système nerveux. Corps astral et organisation-Je peuvent ensuite s'étendre dans les lointains du Cosmos et s'orienter de nouveau. Christian Morgenstern a écrit : « Qui chemine vers la vérité, chemine tout seul. » Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi doit-il en être ainsi ? Parce qu'est soi-même — cet être humain individuel, qui parcourt le chemin cognitif. Parce que la vie cognitive sans conscience de soi et expérience de soi

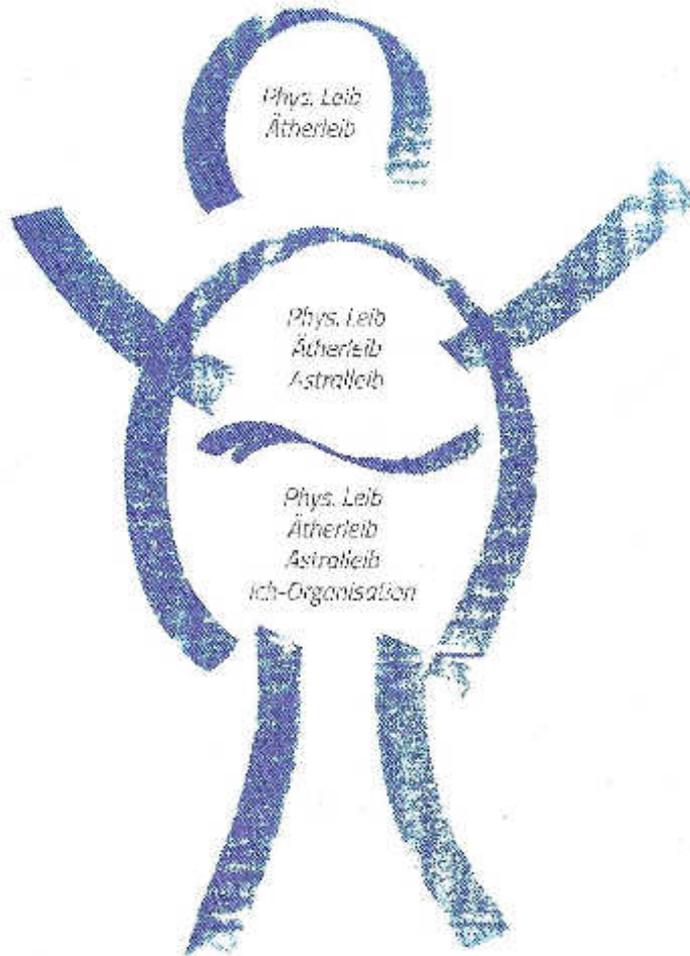
⁴ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995.

⁵ Rudolf Steiner/Ita Wegman : *Fondement d'un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle* (GA 27), premier chapitre, Dornach 1991.

⁶ Voir Rudolf Steiner : *Le développement sain de l'être humain* (GA 303), Dornach 1987.

⁷ Voir Rudolf Steiner : *Points de vue de science spirituelle sur la thérapie* (GA 313), conférence du 11 avril 1921, Dornach 2001.

n'a pas de boussole. L'expérience d'évidence qui nous procure en définitive ce qui et par quoi quelque chose est vrai, se produit dans l'espace individuel de conscience de toute âme humaine, dans laquelle le « Je » manie les énergies de l'âme du penser, sentir et vouloir. Quand bien même nous en ressentions sans cesse une douloureuse solitude — personne ne l'est autant que nous —, c'est justement cela le plus précieux et unique pour l'amour duquel vit la Création terrestre : rendre possible le développement d'une conscience individuelle, du Je attribué à chaque être humain, du



Soi supérieur. Nous cherchons tous la même chose : le rattachement au vrai Je.⁸ De ce vrai Soi, qui s'est incarné une seule fois seulement, qui est, au sens de Novalis, « éternellement avec nous »⁹, nous ne pouvons pourtant en acquérir une conscience autonome qu'au fur et à mesure que nous élaborons pas à pas cette conscience au travers des diverses époques de culture.

Dans l'actuelle cinquième époque post-atlantéenne l'évolution ultérieure de l'humanité n'est plus « conduite » par le détour du processus divin d'évolution. À présent, cela requiert l'éveil du Je individuel, qui peut de ce fait seulement se connaître lui-même s'il s'active consciemment dans sa constitution d'âme et d'esprit. Connaissance de soi ne veut pas dire conscience de soi qui s'éveille déjà dans l'enfance, lorsque l'idée est éprouvée : « je suis ». La connaissance de soi devient seulement possible dans l'appréhension et le maniement conscients des énergies propres de l'âme et de l'esprit. La période de

culture de l'âme de conscience s'offre pour cela pour la première fois pour tous les êtres humains — pas seulement pour les quelques-un qui, dans les temps antérieurs, étaient les grands maîtres et dirigeants des peuples et lignées. Aujourd'hui le progrès culturel ne peut réussir que si beaucoup — idéalement tous — éprouvent leur co-responsabilité et produisent pour cela leur contribution : dans l'action extérieur, mais aussi dans le travail d'évolution intérieur jusqu'à l'authentique humanité.¹⁰

Das Goetheanum, n°38/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Schéma de Michaela Glöckler : *Santé et école*, Dornach 1998, p.17.

⁸ Voir Frank Teichmann : *Résurrection dans le penser*, Stuttgart 1996 ?

⁹ Novalis : *Je le dis à chacun qu'il vit dans : Les œuvres de Friedrich Hardenberg*, Vol. I, Stuttgart 1960-1977, pp.169 et suiv.

¹⁰ Voir Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? (GA 10)*